

MANDEMENT D'ENTRÉE

DE

MGR. NARCISSE ZEPHIRIN LORRAIN,

Evêque de Cythère et Vicaire Apostolique de Pontiac.

NARCISSE-ZÉPHIRIN, par la Grâce de Dieu, et du
Siège Apostolique, Evêque de Cythère, et Vicaire
Apostolique de Pontiac.

*Au clergé régulier et séculier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre Vicariat, salut et bénédic-
tion en Notre Seigneur.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES.

Pour continuer à travers les siècles l'œuvre du salut qu'il avait commencée aux jours de sa vie mortelle, pour appliquer à chacun des hommes jusqu'à la fin des temps les mérites de cette passion rédemptrice qu'il consumma une fois sur la croix, Jésus-Christ établit son Eglise. "Toute puissance, dit-il à ses apôtres, m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit." *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra; euntes ergo docete omnes gentes; baptisantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti.* (Matth. xxviii, 18 et 19).

Cette Eglise, instituée par Jésus-Christ, est une société parfaite, indépendante de toute autre, un vrai royaume, comme l'écriture la nomme, à la fois spirituel et temporel, céleste et terrestre, divin et humain. *Euntes autem predicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum celorum.* Allez et prêchez, en disant que le royaume des cieux est proche. (Matth. x, 7.)

Pour gouverner ce royaume et les sujets qu'il renferme, pour conduire cette Eglise et les fidèles qui la composent, Jésus-Christ a établi ses apotres et les successeurs des Apotres, les Evêques. *Qui vos audit, me audit : et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum, qui misit me.* Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise : et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé, (Luc, x, 16). *Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.* Le Saint-Esprit a établi les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. (Act. xx, 28). Les Evêques, comme les Apotres, ont pour mission d'annoncer la parole de vérité, de presser les hommes à temps et à contre-temps, de reprendre leurs erreurs, de les ramener au bien par leurs supplications, de tonner contre leur endurcissement, sans jamais se lasser de tolérer leurs faiblesses et d'instruire leur ignorance. *Predica verbum, insta opportunè, importunè ; argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ.* (II Tim. iv, 2). Et comme ils ne peuvent en tous lieux s'acquitter par eux-mêmes de leurs sublimes fonctions, ils envoient aux peuples, en attendant qu'ils puissent aller les visiter en personne, leurs coadjuteurs, leurs associés dans le sacerdoce, les prêtres, que l'on peut comparer aux soixante-douze disciples que Jésus-Christ avait adjoints aux apotres pour les aider dans leur ministère. *Designavit Dominus*

et alias septuaginta duos : et misit illos binos ante faciem suam, in omnem civitatem, et locum, quo erat ipse venturus (Luc, x, 1).

Pour assurer à son Eglise l'unité de foi et de direction, pour conserver entre les princes de son peuple le concert d'une entente et d'une harmonie perpétuelle, Jésus-Christ a établi un chef unique, un pasteur des pasteurs, un évêque des évêques, Saint-Pierre, et le successeur de Saint-Pierre, le Pontife Romain. Saint-Pierre est le fondement de l'Eglise. *Tu es Petrus et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévauront point contre elles. (Matth. xvi, 18.) Saint-Pierre reçoit la mission de veiller sur les autres apôtres et de les affermir dans la foi. *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères. (Luc xii, 32.) Saint-Pierre reçoit l'autorité de conduire non seulement les simples fidèles, mais aussi leurs guides, leurs apôtres, leurs évêques, lorsque Jésus lui dit : *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Paissez mes agneaux, paissez mes brebis. (Joan. xxii, 15.)

Ainsi le Pape, héritier de la puissance de Saint-Pierre, a sur les Evêques, ses frères dans l'épiscopat, une primauté non seulement d'honneur, mais encore de juridiction ; et il peut faire et ordonner tout ce qu'il croit nécessaire pour le bien général de l'Eglise. " Les autres évêques, écrit Saint-Bernard au pape Eugène, ont des troupeaux particuliers ; mais tous sont confiés au Pape ; il est le pasteur universel et des troupeaux et des pasteurs... L'autorité des autres est renfermée dans des limites ; la sienne s'étend sur ceux mêmes qui tiennent les autres dans leur dépendance."

En vertu de cette juridiction divine et universelle, lorsque le bien du peuple fidèle le demande, le Souverain Pontife divise le royaume chrétien, détache des anciennes églises des églises nouvelles dont il confie la régie à de nouveaux pasteurs. Dans ces derniers temps il n'a cessé, presque chaque année, d'ériger de nombreux diocèses, surtout sur cette terre d'Amérique où, grâce à Dieu, la foi prend d'aussi admirables développements. L'ancien diocèse de Québec, seulement pour cette partie qui comprend la Puissance du Canada, se trouve aujourd'hui être sub-divisé en quatre Provinces ecclésiastiques, vingt-trois diocèses et archi-diocèses, et quatre vicariats apostoliques. Dieu soit béni, lui qui donne à son Eglise une vie inépuisable et une jeunesse éternelle. Elle est bien cette vigne plantée de la main du Seigneur, qui a couvert de son ombre les plus hautes montagnes et élevé ses rejetons au-dessus des cèdres du Liban. (Psal. lxxix, 9).

Un mandement de Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, en date du vingt-quatrième jour du mois de juin 1882 vous apprenait que sur les instances de l'Archevêque et des Evêques de la Province ecclésiastique de Québec, pour des raisons qui toutes ont trait au salut des âmes, le Souverain Pontife en vertu d'un Décret donné à Rome, près Saint-Pierre, le onze juillet mil huit cent quatre-vingt-deux, avait détaché des diocèses d'Ottawa, des Trois-Rivières et de St. Boniface, une étendue considérable de pays, et l'avait érigée en Vicariat Apostolique sous le nom de Pontiac.

Ce même mandement portait à votre connaissance que le Saint-Père, malgré notre indignité, avait bien voulu jeter les yeux sur Nous, pour Nous préposer à la direction de cette nouvelle église. Des bulles datées de Rome, sous l'Anneau du Pêcheur, le 14 juillet 1882,

Nous nomment en même temps évêque de Cythère, dans l'île de Crète et Vicaire apostolique du Vicariat de Pontiac. Nous avons reçu la consécration épiscopale le 21 septembre 1882, fête de St. Mathieu, dans l'église de Notre-Dame de Montréal, des mains de Monseigneur Edouard Charles Fabre, évêque de Montréal, assisté de Monseigneur J. T. Duhamel, évêque d'Ottawa et de Monseigneur E. P. Wadhams, évêque d'Ogdensburgh et le sur-lendemain, 23 septembre, Nous avons pris solennellement possession de notre église de Pembroke où est fixée, pour le moment, la résidence du Vicaire apostolique de Pontiac.

Ces nouvelles sans doute, à mesure qu'elles vous arrivent, produisent dans vos cœurs des sentiment bien divers. Elles doivent vous réjouir et vous attrister : vous réjouir, parce que c'est pour votre religion et votre piété un motif de noble satisfaction et d'orgueil légitime de voir votre mère, la Sainte Eglise Catholique, étendre au loin sa bénigne influence, marcher dans notre jeune pays de progrès en progrès, et donner, dans la création de ce nouveau vicariat, une marque non équivoque de sa fécondité toujours inépuisable ; vous attrister, parce que, par ce nouvel ordre de choses, vos paroisses et vos missions se trouvent détachées d'un diocèse florissant dont elles formaient une partie importante, et avec lequel elles avaient grandi et prospéré. Le souvenir du premier évêque d'Ottawa et de sa bonté toute paternelle est demeuré vivace au milieu de vous et vous rend cher le siège qu'il a fondé et qu'il a occupé avec gloire pour la religion pendant de longues années. Ce n'est pas sans un déchirement de cœur que vous brisez les liens qui vous unissent à Monseigneur l'évêque actuel d'Ottawa, pontife éminent par ses hautes qualités tant de l'esprit que du cœur, guide expérimenté, dont vous avez

su apprécier la tendre sollicitude, le zèle ardent, la sage administration, et surtout ce dévouement infatigable qui a été le promoteur et l'âme de ce grand mouvement religieux qu'on admire depuis un certain temps sur les deux rives de votre belle rivière et jusqu'au fond des missions les plus lointaines. Nous comprenons vos douleurs comme vos joies. Les uns Nous parlent de votre esprit de foi ; les autres de votre reconnaissance pour ceux qui vous font du bien. Elles Nous disent en même temps que, dans cette circonstance, vous saurez faire le sacrifice de vos affections, vous incliner devant la volonté du Saint-Siège et accepter avec la plus entière soumission la nouvelle position religieuse qui vous est faite, et que, dans l'occasion, il vous sera facile de reporter sur notre personne quelqu'humble qu'elle puisse être, le respect et l'obéissance dont vous avez donné des preuves si éclatantes envers ceux qui Nous ont précédé dans la direction de vos âmes.

Nous vous donnons rendez-vous au pied de la croix pour déposer dans le cœur de Jésus nos sacrifices mutuels. Car, Nous vous l'avouons en toute sincérité, à la nouvelle de notre promotion à l'épiscopat, Nous avons senti tout d'abord notre courage faiblir. Ce n'est pas précisément que Nous redoutions les privations indispensables qu'entraîne à sa suite la vie d'un évêque missionnaire ; car les dix années que Nous avons passées dans les missions des États-Unis Nous ont démontré que ce genre d'existence n'est pas sans attrait. La nature en Nous, sans doute, a gémi à la pensée de quitter pour toujours ce diocèse de Montréal où Nous sommes né, où Nous avons reçu dans une maison bénie le bienfait de l'éducation, où Nous fûmes élevé à la dignité de ministre des autels, et où Nous avions l'espoir de continuer longtemps encore notre carrière sacerdo-

tale ; à la pensée de Nous séparer de cet évêque bienveillant qui Nous a témoigné tant de confiance en Nous appelant, dans un âge encore peu avancé, au premier poste de son diocèse ; de Nous éloigner de ce clergé si sympathique qui, malgré notre inexpérience, n'a cessé de Nous entourer d'égards et de bon vouloir, ainsi que de ces communautés nombreuses dont les vertus et les travaux étaient pour Nous un objet d'admiration continue et un spectacle journalier d'édification. Cependant toutes ces répugnances de la nature se seraient tues volontiers devant l'ordre de nos supérieurs, si Nous n'avions vu se dresser devant Nous la perspective d'une responsabilité immense, et le lourd fardeau de l'épiscopat avec ses devoirs sans nombre et ses comptes sévères à rendre un jour au Juge suprême. Quel ministère sublime et à la fois redoutable ! Jésus Nous confie des âmes qu'il a rachetées de son sang, pour les éclairer, les sanctifier, les nourrir du pain de la divine parole, les diriger dans les voies du ciel, les faire participer à tous les secours spirituels que la charité infinie du Rédempteur a prodigués à son Eglise. Nous devenons le délégué du Christ, *Pro Christo legatione fungimur* (II Cor. 5, 20). Nous n'ignorons pas que Saint-Paul demande à l'évêque " d'être irréprochable, prudent, grave, chaste, hospitalier, capable d'enseigner, doux et modéré " (I Tim, iii, 2-4). L'apôtre exige de lui " qu'il se montre en toutes choses un vrai ministre de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, par la chasteté, par la science, par la longanimité, par la douceur, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, par les paroles de la vérité, par la puissance de Dieu, par les armes de la justice... dans la gloire et l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne répu-

tation,... comme tristes, mais toujours dans la joie ; comme pauvres, mais enrichissant beaucoup de monde : comme n'ayant rien et possédant tout." (II. Car. vi, 4-10). En face de telles vertus à pratiquer, de semblables obligations à remplir, comment notre âme ne serait-elle pas saisie de crainte et d'effroi ?

Ah ! combien de fois avons-Nous été tenté de fuir, et avons-Nous craint de succomber à cette tentation de lâcheté, comme autrefois les disciples abattus et découragés au temps de la passion du Sauveur ! Combien de fois, dans la tristesse et l'amertume de notre âme, avons-Nous répété ces paroles de Jésus agonisant au Jardin des Olives : "*Si possibile est, transeat a me calix iste. Si c'est possible que ce calice passe loin de moi.* (Math. xxvi, 39). Mais fortifié par l'exemple et la générosité du divin Maître, Nous essayions de répéter devant les décrets de celui qui est notre Dieu et notre Père : " Cependant, que votre volonté soit faite et non la mienne. *Veruntamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.* (Math. xxvi, 39). Les Apôtres, Nous disions-nous, quand ils entendirent l'invitation de Jésus, *sequere me*, suivez-moi, n'ont-ils pas quitté sur le champ, sans hésitation, leurs familles, leurs occupations et tout ce qui leur appartenait, pour s'attacher à la fortune, aux travaux et aux ignominies du Sauveur. Saint-Pierre, quand, après une nuit de travail infructueux, il jette, sur la parole du Maître, son filet à l'endroit indiqué, ne voit-il pas, contre toute attente, sa foi et son obéissance récompensées par une pêche miraculeuse ? Après la Pentecôte, lorsque obéissant à l'ordre qu'ils avaient reçu d'aller enseigner toutes les nations, malgré leur défaut de science, de considération et de tout moyen humain, avec le seul secours de l'Esprit-Saint et leur confiance aux promesses divines, les Apôtres ne sont-ils pas parvenu à fonder, en dépit

des oppositions qu'apportèrent les savants, les riches et les puissants, le royaume de Dieu sur la terre? Cette prière si touchante de Jésus pour ses Apôtres, au moment solennel où il allait retourner vers son Père, n'est-elle pas pleine d'encouragement pour ceux qui sont appelés à succéder au ministère, aux inquiétudes et à la responsabilité des apôtres. " Père Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont point du monde comme je ne suis point moi-même du monde. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité." (Joan, xvii, 11-19).

Ces considérations ont relevé notre courage ; et à la vue de notre faiblesse, de nos misères et de notre incapacité, Nous nous sommes dit : souvent, dans l'accomplissement de ses œuvres, Dieu choisit les sujets les plus méprisables pour mieux faire éclater sa puissance et sa gloire. De plus, ce qui n'a pas peu contribué à soutenir notre confiance et à nourrir nos espérances dans l'avenir, c'est l'esprit de foi vive qui vous anime et le respect profond que vous professez à l'égard de la religion et de ses ministres ; c'est le zèle de nos bien-aimés collaborateurs dans le saint ministère. Nous connaissons leur soumission vis-à-vis l'autorité, leur attachement à toutes les règles de la discipline ecclésiastique, leur amour pour toutes les œuvres qui peuvent procurer le salut des âmes et l'avancement matériel et spirituel du nouveau vicariat, et leur zèle infatigable qui leur fait supporter avec joie les travaux des missions les plus laborieuses et les plus pénibles. Enfin ce qui relève notre

courage et soutient notre espoir, c'est l'assistance si efficace que Nous recevrons des communautés religieuses, soit dans l'œuvre si importante de l'éducation, soit dans le soulagement charitable des diverses misères humaines, soit dans la publication de la bonne nouvelle parmi les tribus sauvages, au fond des vastes forêts, dans les glaces des régions septentrionales. *Quam speciosi pedes evangelisantium pacem.* Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent l'évangile de la paix.

Nous venons donc à vous avec confiance, et Nous pouvons ajouter avec tout le bon vouloir dont notre âme est capable. Nous mettons à votre disposition tout ce que Dieu Nous a donné de santé, de force et de talents. Désormais, à l'exemple de Saint-Paul, Nous ne sommes plus libre, Nous ne sommes plus à Nous, mais à vous, pour travailler sans cesse à votre bonheur, pour faire de votre salut l'objet de notre constante sollicitude, *semper sollicitus pro vobis*, (Colos. iv, 12) ; vous voyez en Nous non seulement l'ami, mais le serviteur de tous, puisque Nous sommes le ministre de Celui *qui est venu non pour être servi mais pour servir.* (Matth. xx, 28). Nos affections de prêtre et d'évêque sont pour vous ; et à la suite du bon Pasteur, notre divin modèle, Nous devrions être prêt à donner notre vie pour les brebis qui Nous sont confiées. Ah ! Nos très chers frères, Nous osons le dire après le grand apôtre : *Le Seigneur m'est témoin combien je vous chéris tous dans les entrailles de Jésus-Christ*, (Philip. i, 8) ; et il Nous semble qu'avec le secours d'en haut, Nous serions prêt à donner, s'il était nécessaire, le reste d'une vie misérable pour l'âme du dernier d'entre vous. *Ego autem libentissime impendam et super impendar ipse pro animabus vestris.* (II Cor. xii, 15).

Unis dans le Sacré-Cœur de Jésus et dans le très saint et immaculé Cœur de Marie, Nous priérons le pasteur pour ses ouailles, et les ouailles pour leur pasteur. Nous demandons pour vous la soumission de l'esprit et la docilité du cœur, afin que vous profitiez des instructions et des services que vous recevez de vos guides spirituels, et que vous viviez toujours conformément à ce qu'ils vous enseignent. Vous demanderez pour nous cette sagesse de gouvernement qui fut accordé au roi Solomon, afin que nous conduisions dans les voies de la justice les âmes dont nous avons reçu la charge et que jamais nous ne les mettions en danger de périr par notre inexpérience. *Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.* Que Dieu notre Père, et Jésus-Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. (I Cor. i, 3).

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons statué et ordonné, statuons et ordonnons ce qui suit :

1^o Nous continuons jusqu'au nouvel an tous les pouvoirs et facultés extraordinaires donnés par Monseigneur l'Evêque d'Ottawa.

2^o Nous renouvelons et confirmons toutes les ordonnances, statuts et règlements de discipline actuellement en vigueur dans cette partie du diocèse d'Ottawa qui formera désormais le Vicariat Apostolique de Pontiac.

3^o Nous ordonnons d'ajouter aux oraisons de la messe du jour l'oraison *Pro Episcopo* pendant un an, à dater de la réception du présent Mandement.

4^o Tous les documents qui Nous seront envoyés, devront Nous être adressés à Pembroke où Nous avons fixé notre résidence.



Sera le présent Mandement lu, en une ou plusieurs fois, au prône des messes paroissiales, et dans les communautés religieuses le premier dimanche (et les suivants s'il y a lieu,) après sa réception.

Donné à Pembroke, ce vingt-quatrième jour du mois de Septembre mil huit cent quatre-vingt-deux.

L. † S.

Par Mandement de Monseigneur,

